

Archéologie médiévale

51 | 2021

Varia

Bulletin critique

Claudine MUNIER et Inès PACTAT (dir.), *Le verre du viii^e au xvii^e siècle en Europe occidentale*

ELISABETTA NERI

p. 329-332

<https://doi.org/10.4000/archeomed.39663> **Référence(s) :**

Claudine MUNIER et Inès PACTAT (dir.), *Le verre du viii^e au xvii^e siècle en Europe occidentale*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2020, 348 p., ISBN : 978-2-84867-723-1.

Texte intégral

- 1 Ce volume s'inscrit dans les problématiques les plus actuelles concernant les recherches sur le verre médiéval et embrasse une chronologie large, qui a comme point de départ le monde carolingien (viii^e s.) et comme point d'arrivée l'époque moderne (xvii^e s.). Il s'agit d'une période de transformations dans l'industrie du verre : technologie de fabrication, typologie et organisation de la production changent par rapport à l'Antiquité, mieux connue. Ces changements sont le reflet de l'évolution de l'organisation géopolitique, ainsi que de nouvelles habitudes alimentaires et de représentation de la société, qui ont contribué à la création de celles de l'époque moderne, et par conséquent de notre actualité. Cela explique pourquoi la recherche des 30 dernières années sur le verre s'est intéressée particulièrement à cette période et a apporté des résultats consolidés sur lesquels on peut s'appuyer.
- 2 Les compétences de deux éditrices, expertes du verre archéologique, permettent de couvrir les frontières chronologiques et géographiques larges envisagées pour l'étude. C. Munier – présidente de l'Association française pour l'étude du verre (AFAV) – est experte du verre archéologique des xiv^e-xvii^e s., et I. Pactat, jeune chercheure, archéomètre et archéologue, s'intéresse au verre haut médiéval auquel sont consacrées sa thèse¹ et ses collaborations avec le laboratoire CEB-IRAMAT en termes



d'analyses archéométriques (LA-ICPMS). Le travail qu'elles nous livrent avec générosité est le résultat d'un colloque international organisé par l'AFAV, qui eut lieu à Besançon en 2016.

3 Comme l'expliquent les éditrices dans l'avant-propos, l'Association internationale pour l'histoire du Verre (AIHV) et l'Association française pour l'histoire du Verre (AFAV) travaillent depuis 1986 à transformer le verre archéologique en une source historique à part entière, grâce aux efforts de nombreux chercheurs associés et aux carrières de chercheurs renommés, parmi lesquels D. Foy et B. Gratuze, qui font partie des auteurs de ce volume. Quarante ans de travail individuel et collégial des associés ont changé notre approche au sujet. Dans ce mouvement de la recherche sur le verre, ce livre a son originalité, puisqu'il présente des synthèses par pays (p. 13-119) et de nouveaux cas d'étude pour la France (p. 119-325).

4 La première partie du volume est dédiée à des synthèses par pays qui portent essentiellement sur des données déjà publiées de manière éparse, parfois par les auteurs mêmes des contributions : Portugal, Italie, Italie, Slovénie et Balkans, ainsi qu'Allemagne et Nord des Alpes sont considérés.

5 Pour le Portugal, T. Medici rappelle l'absence des données jusqu'au ^xe s. et présente le matériel de 13 sites, localisés surtout dans le sud du pays, qui ont livré du matériel daté entre les ^{xiii}e et ^{xvii}e s. Avec des arguments solides, elle souligne que le scénario chronotypologique est identique à celui établi pour le reste de l'Europe et, en particulier, pour Al-Andalus. Elle en conclut, en s'appuyant sur les sources écrites, qu'on ne peut pas prouver l'existence d'une production locale avant le ^{xv}e s. et que cette production, d'après les analyses, utiliserait des fondants importés du Levant.

6 La synthèse à plusieurs mains des membres du comité italien de l'AIHV donne une vision d'ensemble sur la péninsule italienne qui trace, pour la première fois, des lignes guides sur les chronotypologies de la période médiévale. Les tableaux de synthèse p. 32 et 34 offrent, pour la période entre le ^{viii}e et le ^{xiii}e s., un cadeau à tout archéologue qui a affaire à de la vaisselle en verre. D'un point de vue méthodologique, la démarche de créer des sous-typologies de la forme à partir des techniques de production semble particulièrement efficace et suggère, à mon sens, une approche à poursuivre dans d'autres contextes avec la même sensibilité et le même regard, mis en œuvre ici par M. Uboldi. Dans la même contribution originale et inédite, mais moins précise – faute des données stratigraphiques disponibles – figure une synthèse sur la période des ^{xiii}e-XIV^e s. Les observations portent presque uniquement sur le contexte de Sainte-Claire à Padoue et sur la ville de Lecce. L'étude de la transition vers les typologies de la Renaissance reste à saisir en suscitant un intérêt pour le verre archéologique de cette période, qui en Italie tarde encore à s'affirmer. Deux compléments à cette contribution pour la péninsule italienne peuvent être évoqués – qui ne pouvaient être pris en compte par les auteurs car de parution plus récente. Il s'agit d'un volume dédié à la production et à la circulation du verre en Italie méridionale entre le ^{iv}e et le ^{xiii}e s.², et d'un autre sur le verre archéologique de la région d'Otrante (Pouilles) aux ^{xiii}e - ^{xvii}e s.³ Ils ne changent pas le cadre typologique, mais apportent du nouveau pour l'Italie méridionale en montrant son insertion commerciale dans le monde méditerranéen.

7 La deuxième contribution dédiée à la péninsule, de A. Silvestri et de co-auteurs, présente une synthèse des données archéométriques afin de définir des *trends* chronologiques dans l'utilisation des groupes compositionnels. Si l'approche est novatrice et intéressante, parce qu'elle propose une évaluation objective et quantitative des données archéométriques, le travail reste, à mon avis, difficile à suivre, parce que les groupes sont nommés de façon différente par rapport aux définitions habituellement adoptées en archéométrie, et parce qu'il est impossible de vérifier les données sur lesquelles les *clusters* sont déterminés. La figure 15 p. 76 aide à tirer des conclusions : la transition technologique du verre au natron vers le verre à cendres – typique de la période médiévale – commence au cours du ^{viii}e s. et dure jusqu'au ^{xiii}e s., moment où la nouvelle technologie s'affirme. Si les cendres sodiques,



d'origine méditerranéenne, commencent à être utilisées à partir du viii^e s., celles potassiques, nord-européennes, sont introduites dans le nord de la péninsule à partir du x^e s. seulement.

8 La contribution sur les Balkans de I. Lazar rappelle le potentiel de cette aire géographique pour l'étude du verre, parce que située au croisement des routes commerciales. Les fouilles d'épaves et de tracés routiers offrent des matériaux qui mériteraient d'être encadrés dans un projet spécifique, comme cela a été fait récemment pour la péninsule Ibérique par l'ERC GlassRoutes (p.i. Nadine Schibille), même si dans ce cas, l'étude se limitait uniquement à l'archéométrie. I. Lazar circonscrit son enquête au Moyen Âge central (xiii^e-xv^e s.) et souligne la présence sur le territoire de la Slovénie de produits allemands et vénitiens, tout en proposant l'installation d'une production locale à partir du xiv^e s.

9 L'article de S. Gai sur la Westphalie n'est pas une synthèse mais présente le verre archéologique de deux sites royaux et princiers de chronologie différente : Paderborn (viii^e s.) et Falkenbourg (xiii^e - xv^e s.). Une insertion plus large manque à cette contribution, qui aurait pu se référer aux données collectées sur le verre architectural du nord de l'Europe, en particulier par L. Van Wersh⁴. La découverte des vitraux peints à la grisaille de Falkenbourg appelle aussi, dans l'avenir, à faire le point – chronologique et géographique – sur l'origine et la distribution de cette technique particulière, que nous retrouvons plus loin dans le contexte carolingien de Baumeles-Messieurs.

10 Cette première partie se conclut avec une contribution de A. Gelé et A. Bonneau sur le Canada, très intéressante par une approche qui couple archéologie et morphologie à l'analyse des documents écrits. Le verre archéologique devient ici un marqueur des étapes de la colonisation. La diffusion de la vaisselle française et l'implantation de l'industrie française pour la production du verre au xvi^e s. montrent le dépassement des frontières chronologiques et géographiques habituelles du Moyen Âge occidental. Elles posent le problème du transfert des savoir-faire et des habitudes alimentaires qui ont abouti à la création de l'identité culturelle de ce pays. La question de la chronologie et de la provenance de ces artefacts acquiert une importance nouvelle et, comme souligné par les autrices, est à creuser à travers des analyses archéométriques systématiques effectuées sur un *corpus* large et chronologiquement étalé.

11 Plus difficile à suivre et moins bien organisée est la deuxième partie du volume, dédiée à la France. Les contextes sont présentés en ordre géographique du sud au nord, alors qu'un regroupement thématique ou chronologique aurait facilité la synthèse.

12 Seulement trois articles sur dix-sept sont consacrés aux viii^e-xi^e s., mais couvrent trois aspects différents du verre archéologique. L'un propose une synthèse régionale large et bien documentée sur le verre creux de la vallée de la Loire moyenne et de la Vienne (p. 293-314). Dix-sept sites y sont analysés par C. Aunay et les co-auteurs avec une attention rigoureuse portée aux contextes stratigraphiques, à l'analyse chronotypologique et à l'étude archéométrique. Il en ressort une typologie peu originale par rapport à ce qui est connu pour cette période : coupes à bord ourlé, gobelets à fond convexe, gobelets globulaires, gobelets entonnoirs à fond tubulaire plein. On remarque aussi l'absence de verres à tige et pied à disque, évolution de l'Isings 111, très répandus à l'époque mérovingienne dans le mobilier funéraire. Ce type de calice semble ici remplacé, uniquement dans des contextes d'habitat élitaires des ix^e-x^e s., par celui du verre « à pied caractérisé par une coupe évasée surmontant une jambe courte et trapue formée à la jonction entre la panse et le pied tronconique rapporté ». Défini plus simplement comme « verre à pied conique » par M. Uboldi (p. 32 et p. 35), il se retrouve dans le nord et le centre de l'Italie, tandis que dans le Sud byzantin, à la même époque, est documenté le calice dit à tulipe, de probable importation grecque ou micro-asiatique. La typologie du calice et son évolution entre les iv^e et xvii^e s. mériteraient, à mon sens, un travail collectif et pluridisciplinaire, afin de rechercher les centres de production et de déterminer les logiques de distribution



des différentes typologies. Il conviendrait aussi de saisir le sens de son utilisation, soit dans un contexte liturgique lié à la pratique de l'eucharistie, soit profane, lié, à mon avis à la continuité du rituel du banquet chez les élites. Les compositions physico-chimiques de la vaisselle de cette région sont typiques de cette période : en prévalence, verre au natron calco-sodique (de recyclage ?), verre à cendres potassiques et composition mixte. Nous remarquons l'absence des verres à cendres sodiques qui différencie ce territoire de la péninsule ibérique et de l'Italie, où les produits à cendres sodiques méditerranéens restent, au contraire, exclusifs ou majoritaires en raison des contacts avec les mondes byzantin et arabe. En Loire et en Vienne, le lien préférentiel que les analyses dessinent est associé aux centres du pouvoir carolingien, lieu de production des produits à cendres potassiques et du verre au plomb.

13 La deuxième contribution (p. 315-324), qui porte sur la période du haut Moyen Âge, s'intéresse à un probable atelier monastique carolingien à Jumièges (viii^e s.). I. Pactat et ses co-auteurs analysent les résidus de production qu'ils attribuent, sans certitude, à une activité de soufflage. Les analyses physico-chimiques montrent que les compositions sont toutes en verre sodique au natron de provenance levantine et égyptienne et qu'il n'y a pas de ruptures avec le verre de l'Antiquité, ni par la technologie, ni par les routes d'importation.

14 Le troisième article dédié à l'époque carolingienne examine les extraordinaires verres à vitre du site monastique de Baumes-les-Messieurs (p. 231-244). Les études sur les vitraux hauts médiévaux, renouvelées depuis deux décennies par les travaux de Fr. dell'Acqua et d'autres entreprises collectives⁵, s'enrichissent d'un nouveau *corpus* de 1 574 morceaux, colorés et incolores. Certains fragments présentent des décorations à la grisaille et des traits de peinture rouge, à juste titre interprétés par les auteurs comme les lignes de coupures auxquelles fait allusion le *De diversis artibus*, traité technique du xiii^e s. Les 39 fragments analysés par PIXE/PIGE sont tous, à l'exception de deux fragments, en verre calco-potassique coloré au cuivre ou au manganèse ; ce qui rattache l'importation des matières premières aux ateliers d'Europe centrale et du nord. Une analyse sur la technique de fabrication (verre coulé ou soufflé à cylindre) et sur les outils employés pour couper les vitraux manque ici et reste à envisager pour mieux valoriser le gros travail collectif et interdisciplinaire mené par l'équipe de S. Bully. Les auteurs supposent l'existence d'un atelier dans le monastère en s'appuyant sur l'analyse du contexte archéologique, confirmée par la cohérence des analyses physico-chimique, ainsi que par l'observation de tracés préparatoires au travail de découpe. Ce dernier article, comme le précédent, pose donc le problème des critères d'identification des ateliers, de leur finalité, mais aussi de leur emplacement en milieu monastique. Les rôles des monastères dans la transmission et le contrôle de ces savoir-faire pourraient davantage être précisés, à mon sens, si le protocole d'étude pour les ateliers s'affinait : la structure de production et sa stratigraphie, ainsi que les restes de production pourraient en effet être mieux compris s'ils étaient analysés en relation avec les traités techniques et dans un esprit comparatif plus large⁶.

15 Les articles sur le Moyen Âge central et sur le bas Moyen Âge dépassent, quant à eux, l'étude du verre archéologique et se regroupent en trois types :

- des synthèses et mises à jour sur des typologies d'artefacts (gobelets à gouttes rapportées, verre coloré languedocien, verre émaillé, plaque de verre pour parure, etc.)
- des études d'archives et d'iconographie qui dessinent l'articulation de la production et du commerce du verre
- des cas d'étude précis de contextes bien datés stratigraphiquement qui fournissent de nouveaux référentiels pour certaines villes ou régions



Dans le premier groupe, l'article sur les gobelets à gouttes rapportées (xiii^e-xiv^e)

de E. Baumgartner (p. 109-119), associé à la section sur le nord des Alpes, poursuit et critique le travail de D. Foy et M.-Ch. Bailly-Maître sur cette typologie : ces autrices avaient attribué une origine vénitienne aux types à gouttes rapportées incolores, et lié à la région d'Obenheim ceux à gouttes rapportées bleues. Les arguments utilisés par l'auteur (l'absence des fours) pour fonder sa critique ne sont pas décisifs, à mon sens. Cette typologie, extrêmement répandue en Occident comme en Orient, marqueur chronologique, fossile directeur pour les xiii^e (et non xiiii^e s. !)- xiv^e s., mériterait d'être étudiée au sein d'un projet collectif large, avec des analyses archéométriques effectuées sur les artefacts retrouvés en contexte stratigraphique, en prenant en considération le fait que la Méditerranée retrouve une nouvelle unité économique entre les xiii^e et xiv^e s.

17 Une approche interdisciplinaire de ce type est en effet poursuivie par D. Foy à propos des productions en verre coloré du Midi de la France datées entre les xiii^e et xv^e s. À partir d'une découverte dans un faubourg de Montpellier, l'autrice analyse, avec l'esprit large qui est le sien, la même typologie des matériaux dans 14 sites du sud de la France. Elle propose d'y reconnaître une production locale qui imite la verrerie islamique, mais qui utilise des colorants importés d'Allemagne. Des questions s'ouvrent à la lecture, qui restent à explorer : à quel groupe social étaient destinés ces artefacts, qui à mon avis sont une claire imitation des productions de luxe abbassides, documentés aussi dans les Balkans aux xiii^e-xiv^e s. ? Le goût pour ces produits et la nécessité de les reproduire ont-ils quelque relation avec les rapports noués pendant les Croisades entre le Midi de la France et l'Orient ?

18 Bien mise en avant par D. Foy à travers la mention de l'atelier de la Suebe, la coloration du verre est à connecter à l'orfèvrerie et aux objets de parure. Cette liaison fait l'objet aussi d'un autre article d'O. Thuaudet et A. Hartmann-Virnich, qui présentent une ceinture en alliage cuivreux avec des insertions en verre peint du xiv^e s., découverte exceptionnelle faite à Châteauvert dans le Var.

19 La contribution de C. Hébrard-Salivas et I. Commandré sur les verres émaillés, avec filets blancs et dorés, dans la France du Sud au xvi^e s. sort du cadre chronologique du Moyen Âge et nous introduit dans l'époque moderne et celle de la Renaissance. En font partie des productions « façon Venise » auxquelles un large programme d'étude a été réalisé par I. Biron, M. Verità et Fr. Barbe au C2RMF (Paris) avec une approche archéométrique, pourtant non prise en compte par les autrices qui nous livrent, en revanche, une masse des données significatives, couplant travail d'archive et analyse typologique, pour dresser l'état de l'art sur le sujet. Dans le cadre du sud de la France, en effet, les sources écrites décrivent l'implantation de verreries italiennes, ainsi que les prix, quantités, circuits de distribution et techniques. L'étude de la documentation archéologique pourrait, systématisée et accompagnée par l'analyse physico-chimique, permettre d'étudier les logiques empiriques d'adaptation d'une tradition productive et des savoir-faire : un parcours de recherche qui se dessine et dont la poursuite est souhaitable.

20 En qui concerne les études d'archives et analyses iconographiques, la production, le commerce et la typologie des objets en verre entre le xi^e et le xvii^e s. font l'objet de quatre contributions.

21 Une réflexion sur la documentation disponible en Bourgogne et Franche-Comté est entreprise par J. Theurot à travers la comptabilité comtale qui, à partir de 1305, permet de suivre le travail de verriers lorrains venus des Vosges. Les prémisses historiques sont ici posées pour lancer une enquête archéologique qui permettrait de saisir les logiques de transmission du métier, les conditions de travail et le contrôle du pouvoir sur la production.

22 L'exploitation des fonds sur le fonctionnement des ateliers forestiers et urbains du Roussillon (1350-1650) par D. Fontaine et J. Mach permet des observations sur le fonctionnement, le financement, la logique de l'offre et la demande, l'organisation du travail et du commerce et nous laisse avec le regret, évoqué de même par les auteurs, que des études archéologiques sur ces ateliers ne soient pas engagées.



- 23 L'exportation du verre de Provence en Sicile est étudiée à travers un acte notarial inédit de 1487, publié ici par Ph. Bernardi et D. Foy. Cette commande précise pour un verrier d'Aix-en-Provence lance les auteurs dans une recherche afin d'attribuer une identité matérielle aux mots. L'interaction magistrale entre un médiéviste spécialisé dans l'étude des archives sur les productions et les chantiers de construction et une archéologue experte du verre médiéval permet d'imaginer ce dont les textes nous parlent : un travail à thésauriser pour les enquêtes futures.
- 24 D'une approche similaire est l'étude iconographique sur le contenant en verre des copistes. À travers l'analyse des enluminures des XII^e-XIV^e s., images et réalités matérielles trouvent d'intéressantes correspondances et se complètent.
- 25 Les études archéologiques offrent enfin des synthèses sur plusieurs sites, ou sur des contextes bien datés stratigraphiquement.
- 26 La synthèse de S. Cornardeau sur les fouilles Inrap à Toulouse et dans le toulousain présente le matériel de 12 sites, dont 7 à Toulouse. Il s'agit d'un travail qui lie contexte stratigraphique, typologie et archéométrie – seulement pour le fil appliqué – et présente verres à tige, gobelets, verres à pied et coupes, ainsi que bouteilles en provenance de contextes diversifiés des XIII^e-XVI^e s. : le répertoire formel est en apparence médiéval sans originalité régionale. Il reste pourtant difficile d'établir une sériation chronotypologique, ou une différenciation sur les usages sociaux. C. Munier arrive, au contraire, à établir une sériation chronologique pour les XIV^e-XV^e siècles, en étudiant le matériel archéologique de 6 sites de Besançon. Elle présente une belle et claire synthèse illustrée dans un tableau (fig. 7, p. 266) qui permet de saisir la transition formelle des siècles finaux du Moyen Âge, par exemple dans le passage entre l'utilisation de verres à tige et de gourdes jusqu'au XV^e s., remplacés ensuite par des gobelets. Des typologies et une évolution chronologique similaires sont offerts par le matériel de collèges parisiens : un tableau (fig. 9, p. 290) relie contexte stratigraphique et typologie, et permet aux autrices, C. Brut et M. T. Penna, des observations sur la différenciation sociale des sites.
- 27 Les formes des XV^e-XVI^e s. sont étudiées par M. Guérit et les co-auteurs, à travers trois ensembles de verreries à Orléans, où gobelets et verres à boire sont produits avec du verre calco-potassique. En revanche, une carafe à pied rapporté, des flacons et une gourde révèlent probablement une importation méditerranéenne d'Occitanie. La même période est abordée grâce à deux sites de Lyon, où les formes du dernier quart du XVI^e s. sont clairement plus complexes et marquent pour le verre à pied une transition vers la Renaissance.
- 28 Ce livre, beau et graphiquement très soigné, riche et documenté, va bien au-delà d'une mise à jour de la recherche sur le verre dans la période et l'aire géographique ciblées. Il nous offre des cadres d'ensemble par pays, des nouvelles données chronotypologiques, et des réflexions sur les fonds documentaires, qui feront date. Je me permettrai, en conclusion, quelques observations générales et personnelles qui reflètent un souhait pour orienter l'avenir de la recherche sur le verre.
- 29 L'évolution chrono-typologique et l'organisation de la production pendant les VIII^e-XIII^e s. restent à étudier mieux en multipliant les recherches et en liant davantage contexte, typologie, archéométrie et sources écrites, afin d'établir des chronologies solides et pouvoir comparer les productions des différentes aires géographiques. Le panorama qui se dessine en France pour les XIII^e-XVI^e s. est très encourageant à ce propos et démontre que l'étude du mobilier ne peut être fractionnée par classe de matériaux, mais combien une vision d'ensemble, qui relie davantage le verre à la céramique, à la numismatique et au métal, est nécessaire pour revenir aux contextes stratigraphiques et, de là, au contexte historique.
- 30 Les logiques de consommation sont les grandes absentes des études sur le verre, orientées sur la restitution de la typologie, et plus récemment sur la production, la technique et le commerce. Prendre en compte pourquoi certaines formes se diffusent à des périodes données et s'interroger sur qui les utilise reste un parcours à envisager pour mieux lier l'histoire du verre à l'histoire de l'alimentation et du goût et aux



pratiques de représentation sociale.

- 31 Des projets coordonnés et collégiaux sur des aires géographiques précises, mais aussi sur des typologies formelles envisagées avec une vision extrarégionale et méditerranéenne pourraient, enfin, rendre mieux exploitables les résultats d'une recherche en plein essor.

Notes

1 I. PACTAT, *L'activité verrière en France du viii^e au xi^e siècle. Résilience et mutations d'une production artisanale*, Thèse de doctorat inédite, université de Franche-Comté, 2020.

2 A. COSCARELLA, E. NERI, G. NOYÉ, *Il vetro in transizione (IV-XII sec.) Produzione e commercio in Italia meridionale e nell'Adriatico*, Bari, Edipuglia, 2021.

3 S. CATACCHIO, *Vitreum, alumen, sablonum. I manufatti vitrei in Terra dâ Otranto tra Meioevo e prima età Moderna (secoli XIII-XVI)*, Sesto Fiorentino, All'Insegna del Giglio, 2020.

4 L. VAN WERSCH, L. VERSLYPE, D. STRIVAY et F. THEUWS (eds.), *Early Medieval Tesserae in North-Western Europe (6th-10th century), Material, Techniques and Exchanges*, Proceedings of the international workshop, La Paix-Dieu, Amay, March 2015, Bonn, Rudolf Habelt GmbH, 2019.

5 S. BALCON-BERRY, F. PERROT, C. SAPIN (dir.), *Vitrail, verre et archéologie entre le ve et le xii^e siècle. Actes de la table ronde tenue à Auxerre les 15-16 juin 2006*, Paris, CTHS (Archéologie et histoire de l'art, 31), 2009.


6 E. NERI, *Vraisemblable et invraisemblable selon l'archéologie dans le De diversis artibus : quelques exemples*, "Miscellanea Mediaevalia", Bd. 37, 2013 : Zwischen Kunsthandwerk und Kunst – Die *Schedula diversarum artium*, Berlin-New York, De Gruyter, 2014, p. 196-222.

Pour citer cet article

Référence papier

Elisabetta Neri, « Claudine MUNIER et Inès PACTAT (dir.), *Le verre du viii^e au xvii^e siècle en Europe occidentale* », *Archéologie médiévale*, 51 | 2021, 329-332.

Référence électronique

Elisabetta Neri, « Claudine MUNIER et Inès PACTAT (dir.), *Le verre du viii^e au xvii^e siècle en Europe occidentale* », *Archéologie médiévale* [En ligne], 51 | 2021, mis en ligne le , consulté le 31 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/39663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.39663> 

Auteur

Elisabetta Neri

Centre européen d'archéométrie, Université de Liège

Droits d'auteur



la revue *Archéologie médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

